

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 284

MOIS DE MARIE, N°8

Notre Dame Dijon 1867

+

MOIS DE MARIE

8.

Marie, notre Mère.

Benedicta tu inter mulieres
et benedictus fructus ventris tui.
Luc.1,42

... In Christo Jesu...ego
vos genui. 1.Cor.IV,15.

Filioli mei, quos iterum
parturio, donec formetur Christus
in vobis. Gal.IV,19 (a)

Nous avons médité ensemble la salutation de

(a: notes marginales:) Lauda sterilis- Isaïe 54,1.
Vitam datam per Virginem
Gentes redemptae plaudite.

(notes marginales barrées:) Toutes les âmes sont ap-
pelées à devenir mères spirituelles.
Mères de l'Eglise.

Per.

Funiculus triplex difficile rumpitur.



l'Ange à Marie; nous y avons remarqué trois parties et dans chacune le titre le plus glorieux qui se puisse donner ici-bas. Ave gratia plena, c'est à dire Fille de Dieu, vous êtes affranchie de toutes les malédictions communes à la race d'Adam, Ave, et en même temps comblée de toutes les bénédictions du Ciel, avec surabondance, avec plénitude, gratia plena. Dominus tecum, le Seigneur est avec vous, il vous est uni du lien le plus intime, le plus mystérieux, vous êtes son Epouse bien-aimée, et choisie entre mille; Benedicta in mulieribus, vous êtes bénie entre toutes les femmes, c'est à dire qu'ique Vierge toujours immaculée et liée au Seigneur par le voeu de perpétuelle virginité, cependant vous aurez la bénédiction des femmes, vous serez mère, et mère au-dessus de toutes les mères, vous serez mère de Dieu.

Luc.1,39.42. Or, voici qu'aussitôt après, Marie, poussée par l'Esprit de Dieu, partit et s'en alla en toute hâte à travers les montagnes en une ville de la tribu de Juda, du nom d'Hebron;

Et elle arriva à la maison de Zacharie, et étant entrée, elle salua sa cousine Elisabeth dont l'Ange lui avait dit: Pour preuve de ce que je vous ai annoncé, voilà que votre cousine Elisabeth a elle-même conçu un fils en sa vieillesse, et c'est ici le sixième mois de celle qu'on appelle stérile. (Luc.1,36)

Et dès qu'Elisabeth entendit la voix de Marie qui la saluait, Jean Baptiste, le fils qu'elle portait, tressaillit en son sein, et Elisabeth elle-même fut remplie du S. Esprit.

Et ainsi toute remplie du S. Esprit, elle éleva la voix, et saluant Marie à son tour, elle s'écria (a): Benedicta tu inter mulieres- Vous êtes bénie entre toutes les femmes.- Chose remarquable les mêmes paroles qui avaient terminé la salutation de l'Ange, commencent celles d'Elisabeth, mais elle va plus loin et elle ajoute- et benedictus fructus ventris tui.- Et béni est le fruit de vos entrailles.

Ah! c'est que l'Ange a parlé comme ambassadeur céleste et dès lors n'a touché directement que les relations de Marie avec Dieu. Il la salue fille, Epouse et Mère de Dieu, et il borne là sa salutation première. Mais Elisabeth parle au nom des fils d'Adam, et elle célèbre

(a: phrase barrée:)...ces paroles que je vous ai citées...



aussitôt ce qui dans les grandeurs de Marie touche de plus près aux fils d'Adam, elle la salue non plus Mère de Dieu seulement mais Mère des hommes, et (a) tel est le sens profond de ces paroles: et benedictus fructus. O Marie, cet enfant que vous portez c'est le fruit béni, le fruit de vie. Nos premiers parents l'avaient délaissé et perdu, en lui préférant le fruit de mort. Mais voilà que vous l'apportez de nouveau à la terre; en nous l'apportant vous nous donnez la vie, et nous donnant la vie, vous êtes notre mère.

Oui, Marie /en devenant/ en donnant au monde Jésus, Marie est devenue vraiment la mère des hommes, notre mère à tous, mais 1° dans toute la force, et 2° aussi dans toute la douceur de cette expression. (b)

Méditons ensemble ces deux points.

I.

1° On croit trop généralement que Marie ne nous est qu'une mère d'adoption et que sa maternité à notre égard ne date que du Calvaire, de l'instant où Jésus mourant lui confia tous ses disciples en la personne de S. Jean, le disciple bien-aimé. (d)

(a: première rédaction:) c'est pourquoi elle lui parle du fruit de ses entrailles.

(phrase barrée:) c'est là, si j'ai bien lu, le sens caché /profond/ sous ces paroles: Benedictus fructus ventris tui.

(b: phrase barrée:) Et vous aussi, âmes chrétiennes, vous êtes toutes appelées à (c) la suite de Marie, quoique à un autre degré, à l'honneur de devenir des mères spirituelles des chrétiens, et d'autant plus cette fois encore, d'autant plus que vous aurez mieux imité sa virginale pureté.

(c: variante:) l'honneur de devenir comme Marie

(d: Notes marginales:) In ipso vita erat- Joan.1,4.
Ego sum resurrectio, et vita. Joan.11,25.
Ego sum via, veritas et vita. Joan.14,6.
Gratia autem Dei, vita aeterna, in Christo. Rom.6,23

(b) Ce paragraphe a été rayé lors de
S. Dozart.



Ou je me trompe étrangement, ou c'est là une grande erreur. (a)

A mon sens, ce qui s'est passé au Calvaire n'a été que la ratification authentique et la déclaration solennelle de ce qui était déjà depuis le jour de l'Incarnation, de même que dans un autre ordre d'idées, le jugement dernier ne nous apportera pas la sentence qui doit décider de notre éternité, il ne sera, à vrai dire, que la ratification authentique, lui aussi, et la proclamation solennelle d'une sentence qui nous aura été déjà signifiée depuis longtemps, au jour de notre première comparution devant Dieu au jugement particulier qui a suivi immédiatement notre mort.

Pour faire entendre ma pensée je veux me servir d'une autre comparaison.- Quand une femme met au monde son premier enfant, on dit la voilà mère. Ce n'est pas de ce jour cependant que date sa maternité. Voilà neuf mois déjà qu'elle avait un fils, bien qu'elle ne l'eut pas encore montré. On pouvait ignorer qu'elle fut mère, mais elle le sentait bien. Ainsi de Marie et de nos âmes. (b)

Oui, je soutiens que Marie est notre mère, et notre véritable mère dans toute la force et dans toute la douceur de ce nom, et cela depuis le jour même de l'Incarnation du Verbe. En concevant le fils de Dieu dans ses chastes entrailles, elle nous a conçus, si je puis ainsi dire; elle nous a portés dans son coeur avec douleur et avec larmes, mais avec amour aussi, durant 33 ans; et c'est au calvaire, après d'horribles souffrances endurées avec ce courage héroïque que donne toujours un ardent amour, c'est au Calvaire qu'elle nous a donné pleinement la vie et nous a définitivement engendrés, dans le Christ Jésus- in Christo Jesu ego vos genui? Entrons dans quelques explications et quelques détails.

(a: notes marginales:) ut et vita Jesu manifestetur
in corporibus nostris- 2.Cor.4,10
Vita vestra abscondita est cum Christo- Col.3,3
Cum Christus apparuerit, vita vestra.- Col.3,4
Et vita manifestata est, et vidimus.- 1.Joan.1,2
Et haec vita in Filio ejus est.- 1.Joan.5,11
Hic est verus Deus, et vita aeterna. 1.Joan.5,20
Lignum etiam vitae in medio Paradisi. Gen. 2,9
(Note marginale barrée:) Quae assumptio, nisi vita ex
mortuis? Rom.11,15

(b) Ce paragraphe a été rayé lors de la rédaction de S. Dezert.



Je puis donner le nom de mère à bien des femmes par déférence et par amour, mais une seule ici-bas mérite véritablement ce nom, c'est celle de qui j'ai reçu la vie, une vie puisée dans ses propres entrailles. Celle-là et celle-là seulement est ma mère, mais ma mère selon la nature.

Mais cette vie naturelle est-elle bien la véritable vie? N'est-il pas une autre vie supérieure à celle-là et que je ne tiens pas de ma mère? Et s'il est une vie supérieure à celle que je tiens de ma mère naturelle, n'est-il pas vrai que l'être quel qu'il soit dans les entrailles duquel j'aurai puisé cette vie, méritera aussi le nom de mère aussi justement, aussi véritablement que ma propre mère et à un degré encore bien supérieur.

Que pensez-vous de ces choses et de ces questions, Mes Frères? Examinons-les de près et sérieusement.

Nous portons en nous bien des vies, toutes supérieures et comme superposées les unes aux autres.

Notre corps ne se mouvait pas encore que déjà il vivait. Il vivait car il se développait, prenait une forme et de l'accroissement. Ce n'était encore que la vie purement végétative, celle des plantes ou tout au plus celle d'un polype.

Mais bientôt le voilà formé, il commence à vivre d'une autre manière, il devient sensible aux impressions qu'il peut subir et il commence à s'agiter, se mouvoir, quoique imparfaitement encore, il entre en possession de la vie animale.

Une autre vie supérieure à ces deux premières est déjà en lui, mais à l'état d'un germe, encore obscur et embarrassé dans son enveloppe, c'est la vie raisonnable, un jour viendra où elle va s'épanouir pleinement et d'ici là, il est facile d'en surprendre déjà les premières lueurs dans ses regards, dans ses bégaiements, dans ses sourires d'enfant.

Enfin voilà l'heure venue. le front s'élargit et la pensée l'habite, le coeur se dilate et s'épanouit, les membres ont pris leur développement, voilà l'enfant devenu un homme, il pense, il veut, il aime, il est libre!...

Est-ce tout? pas encore.



Dans l'enfant à côté de ce germe de vie raisonnable un autre germe avait été jeté; en coulant sur son front l'eau du baptême a purifié son âme et dès ce moment a commencé en lui une nouvelle vie supérieure à toutes les autres, la vie surnaturelle, la vie divine dont je vous parlais l'autre soir. Et, s'il est cultivé avec soin, s'il n'est pas étouffé sous le poids de passions criminelles ou arrêté dans son essor par de lâches infidélités, ce germe grandira, se développera, et en s'épanouissant produira des fleurs et des fruits, des fleurs de grâces et des fruits de salut.

Or, de toutes ces vies diverses, laquelle est véritablement la vie. (a)

Toutes méritent ce nom, mais dans de certaines limites(b) pas dans son sens absolu, la vie pleine, une vie qui, bien possédée, suffit à rassasier tous les désirs, une vie qui ne connaît pas de décrépitude, et que nul ne nous peut ravir que nous-mêmes. Voilà la vie, la vraie vie. (c)

Or, de ces quatre vies: vie végétative, vie sensitive, ou animale, vie raisonnable ou humaine, vie surnaturelle ou divine, en est-il une seule dont on puisse dire ce que nous avons dit de la vie véritable. Les deux premières s'usent et décroissent inévitablement avec l'âge, (d) jusqu'à ce que de décadence en décadence,

(a: note marginale postérieure, rédaction S. Dezert:) La véritable vie est celle qui se rapproche le plus de celle de Dieu, Dieu est l'être, plus un être se rapproche de lui, plus il a de vie.

La vie est une participation de l'être. Or, Dieu étant l'Etre plein, sans limites, plus une vie se rapprochera de Dieu, plus elle participera de l'être, plus elle méritera le nom de vie.-

(b: phrase barrée:) ...mais la véritable vie, la seule vraiment digne de ce nom, dans son sens le plus absolu...

(c: note marginale:) préparation- imitation- participation.

(d: première rédaction:)...et tôt ou tard elles nous sont ravies, quelquefois au moment où nous y pensons le moins, de mort subite. d'autres fois dès nos premiers pas dans la vie, au sein de la plus brillante jeunesse,



de décrépitude en décrépitude, elles viendront aboutir aux portes du tombeau. "Qu'est-ce que notre vie, dit l'Apôtre, une fumée qui passe et qu'on ne voit plus." (Jac. 4,15) - "Nous ne sommes que poussière, dit le psalmiste, et la vie de l'homme est comme l'herbe des champs. Le souffle qu'il porte en lui passe et il n'est plus; et l'on n'en retrouve plus la trace. (ps.102,14.15).

Aussi bien, fussent-elles éternelles, ces deux vies ne seraient rien sans la troisième, la vie raisonnable; cette vie qui nous élève au dessus des bêtes et nous constitue véritablement ce que nous sommes, des hommes: des êtres intelligents et libres, capables de pensée et capables de vouloir et d'amour.

Or, est-ce là la vraie vie, telle que nous l'avons décrite? Pas encore. La raison la plus vigoureuse est incertaine /insuffisante/ et c'est assez d'une émotion trop vive quelquefois pour nous la ravir.

Notre volonté est plus incertaine encore, semblable à ces flammes légères que le plus léger souffle fait osciller /vaciller/.

L'amour le plus ardent est sujet à des vicissitudes et c'est au moment où nous voudrions moins nous en séparer, où nous croyons mieux le tenir, bien souvent, c'est à ce moment qu'il nous échappe; eh! comment serait-il la véritable vie, (a) lui qui si souvent fait scupirer les hommes vers la mort!... La vie est un adieu perpétuel entre des âmes qui s'aiment, qui voudraient rester unies et que la mort sépare, et que mille circonstances, mille accidents de la vie avaient déjà séparées.

Mais écoutez bien ceci: Alors même que notre intelligence serait infaillible et inaccessible au contre-coup mortel des émotions trop vives; alors même que notre /votre/ volonté serait affranchie de toute défaillance, et nos amours à l'abri de tous désenchantements et de toutes douleurs, si avec cela, vous n'aviez autre chose encore, si avec cela vous n'aviez la vie de la grâce, je vous dirais: Allez noble intelligence, allez cœur

(a: phrase barrée:) ... et le peuvent faire séparer.

toujours, ou le plus souvent du moins, au moment même où nous voudrions le moins mourir.

(a: phrase barrée:) il entraîne souvent les hommes vers la mort et les fait scupirer après elle.



généreux, allez! vous n'avez pas la vie: Nomen habes quod vivas, et mortuus es (Apoc. 3,1) vous avez toutes les apparences de la vie, mais vous êtes morts; vous n'êtes que des sépulcres blanchis et tandis que les hommes vous entoureraient de leur admiration peut-être et vous assiégeraient de l'hommage de leur amour, moi j'irais pleurer sur votre misère, comme on doit pleurer sur les morts, car si vous n'avez avec vous la vie de la grâce, vous n'avez rien, vous n'êtes rien, vous n'avez pas la véritable vie, le germe de la vie éternelle, et votre vie est plutôt la mort.

Ce sont là des préparations à la vie, des imitations, des participations de la vie, mais ce n'est pas encore la vie véritable? La vraie vie, c'est la vie sur-naturelle, la vie /de/ divine, la vie de la grâce. (b) Celle-là nul ne nous la peut ravir, si nous ne le voulons, et ni l'âge, ni les infirmités (c) ni quoi que ce soit au monde ne peut arrêter son accroissement si nous ne l'arrêtons volontairement nous-mêmes. A qui veut la garder, elle dure toujours, et la mort elle-même n'y peut autre chose, que lui donner sa couronne et l'immortalité.

Qui a cette vie a tout (d), et bien développée en l'âme, elle lui tient lieu de tout. Avec elle, les saints se passaient volontiers de tous les biens et de toutes les joies de la vie, ils étaient abreuvés de souffrance, ils montaient sur les bûchers, ils passaient par

(a: addition postérieure, rédaction S.Dezert:)...et tout ne vous servira de rien.

(b: addition postérieure, rédaction S.Dezert:) Elle seule remplit l'âme et la peut rassasier. Elle est autant au dessus de la vie raisonnable, que la vie raisonnable elle-même est au dessus de la vie animale. Il y a un abîme entr'elles deux; c'est une autre sphère, c'est un autre monde, (e) distants l'un de l'autre comme la terre l'est du ciel.

(c: phrase barrée:)...ne la peuvent faire décroître.

(d: addition postérieure, rédaction S.Dezert:)...fut-il privé de tout le reste, et celui qui ne l'a pas n'a rien, eut-il tout le reste avec lui.

(e: phrase barrée:)...c'est la terre et le ciel.



le fer et les flammes, ils surabondaient de bonheur et de joie. Avec elle les ignorants ont la science du salut et ravissent le ciel, ils entrent en possession de toute vérité. Qui n'a pas cette vie n'a rien. A quoi servirait à l'homme d'avoir même l'univers entier, s'il n'avait la vie de la grâce? Sans elle, les riches, les heureux du siècle sont misérables à faire pitié. Que servirait à l'homme... , sans elle les savants ignorent la science de la vie, et s'avancent vers la mort, à tâtons, comme des aveugles, ils s'égarent dans leurs voies.

Or, cette vie qu'est-elle? Je vous le disais, l'autre soir, c'est Dieu lui-même vivant en nous, c'est Dieu en nous, avec nous, et Dieu avec nous c'est l'Emmanuel, c'est le Dieu fait homme, c'est Jésus-Christ!... Cette vie est dans le Fils de Dieu, nous dit l'Apôtre, et *haec vita in Filio ejus est* - (Il est lui-même cette vie). Il est votre vie- *Cum Christus apparuerit vita vestra*. Il est la vie- *Ego sum vita*- "Oui, nous l'avons vue la vie, s'écrit S. Jean- Et *vita manifestata est* (1. Joan, 1.2)- Nous l'avons vue, nous en rendons témoignage; et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était dans le Père, elle s'est montrée à nous", c'est Jésus-Christ!

Et ailleurs- Qui a Jésus a la vie; qui n'a pas Jésus, n'a pas la vie- Qui habet Filium, habet vitam; qui non habet Filium, vitam non habet (1. Joan, 5.12). C'est lui le vrai Dieu qui est la vraie vie, la vie éternelle- *Hic est verus Deus, et vita aeterna* (1. Joan 5, 20).

La vie véritable pour nous, la seule vie véritable, c'est le Verbe de Dieu en nous, c'est Jésus. Et Jésus qui nous l'a donné, si ce n'est Marie- *Natus de virgine Maria*- C'est elle, et elle seule qui nous l'a donné, c'est le fruit béni de ses chastes entrailles, et nul autre que Dieu lui-même n'a contribué à ce don. Et benedictus fructus ventris tui.

Si donc Jésus est notre vie, notre seule véritable vie, et si c'est Marie qui nous l'a donné, Marie est donc notre mère, la mère de notre âme, notre véritable mère, dans toute la force de cette expres-



sion. (a)

2° Et dans toute sa douceur aussi. Deux choses contribuent à rendre si doux le nom des mères. C'est qu'elles nous ont aimés même avant que de nous donner la vie, et qu'elles ont souffert pour nous. Si elle nous a donné la vie ce n'est pas par hasard, c'est qu'elle l'a bien voulu (b), en nous aimant d'un amour sans mesure, et que de souffrances elle a endurées avec quelle joie pour nous donner ainsi la vie!...

Le jour où Elle a conçu le Fils de Dieu elle nous a conçus, car le jour où le Fils de Dieu descendit en Marie, l'humanité commença d'entrer en possession de la vie divine. Mais étudions de près ces mystères. L'ange Gabriel la salue, et lui annonce qu'elle va devenir mère du Fils de Dieu, du Fils du Très-Haut. Filius altissimi- et cela sans cesser d'être Vierge, par la toute-puissance du Père et l'opération du S. Esprit (1). Triple faveur et faveur sans égale, comme je vous l'expliquais l'autre soir, de rester Vierge et de devenir mère, et mère de Dieu!... (c)

(a: variante:) ... plus qué toutes nos mères.

(b: phrase barrée:) ... en le sachant bien, en le voulant bien...

(1) Rester Vierge. Devenir Mère et devenir Mère de Dieu! les trois plus grands honneurs /gloires/ qui soient sur la terre, sans contredit,... (d)

(c: notes marginales en partie barrées, et en partie illisibles:) Il est des mères qui meurent en donnant la vie, elle a fait plus que de donner sa vie, elle a donné celle de son fils. Sic dilexit mundum.

(d) ce renvoi fait partie d'une rédaction postérieure, correspondant au sermon "Annonciation" de Nîmes,

P.



Et toutefois, chose étrange! Ne remarquez-vous pas la réponse de Marie? Ce n'est pas un chant d'allégresse et de reconnaissance comme celui qu'elle doit chanter chez sa cousine Elisabeth, c'est une parole de résignation, comme s'il s'agissait d'un très grand sacrifice: *Ecce ancilla Domini*, je suis la servante du Seigneur- *Fiat mihi*, que sa volonté s'accomplisse en moi- On dirait une douce brebis courbant la tête devant celui qui va l'immoler. *Ecce ancilla Domini, fiat!*- Il me semble voir la fille de Jephté condamnée à mourir sans l'ayant mérité, courbant la tête devant son Père et lui disant avec une touchante résignation: *Pater mi... fac mihi quodcumque pollicitus es*- Mon père, faites de moi, ce que vous avez promis au Seigneur (Jug. XI, 36). Eh! quel est ce mystère? Eh quoi! il s'agit du plus grand honneur qui soit sur la terre et Marie n'a qu'une parole de résignation. Que veut dire cela; Ah! Mes Frères, c'est qu'à côté de cet immense honneur était une inénarrable souffrance et que l'Ange en révélant à Marie les secrets du Ciel les lui révélait sans doute tout entiers, ainsi qu'il était convenable, afin qu'elle ne donnât pas son consentement sans avoir bien vu d'avance à quoi elle s'engageait ainsi. L'Ange lui dévoila donc en cet instant suprême (a) toute la suite du mystère: Que ce fils divin dont elle allait être mère, il lui faudrait un jour le livrer à l'ignominie et à la mort pour donner la vie aux hommes, et qu'elle serait ainsi mère de Dieu et mère des hommes, mais à la condition d'immoler /de sacrifier/ son premier né, son Jésus, l'Innocent, le Saint, à ses autres fils, misérables pécheurs! (b) Ah! comprenez-vous cette

(Notes marginales en partie barrées et en partie illisibles:) *ut vivamus per eum.*

Hilarem datorem diligit Deus.

proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.

Elle a ressenti toutes les douleurs du fils, comme deux cordes à l'unisson.

La mère suppliant- sein et ubera

Le fils présentant ses plaies- *respice in faciem*

Le Père accordant.

Velut mare contritio tua -

Glaive acéré- usque ad compagines...

(a: phrase barrée:)...que ce Fils de Dieu qui allait s'incarner en elle était la vie du monde...

(b: phrase barrée:)...des ingrats, presque tous ingrats et indignes de son amour.



horrible situation, ô mères! devoir ainsi consentir à (a) la mort de son fils, de son bien aimé, de son unique, avant même de l'avoir reçu dans ses bras et couvert de ses caresses, et cela pour des ingrats (b)!... Ah! oui, l'acceptation de Marie fut bien un acte de résignation et de résignation héroïque.

Elle s'est résignée (c), et la joie qui accompagne tout grand sacrifice, n'a pas tardé à lui venir; quelques jours après, quand allant visiter sa cousine elle vit Jean Baptiste et Elisabeth sanctifiés par la seule approche de son divin fils, et ainsi commencée l'œuvre de la Rédemption des hommes, but de l'Incarnation et de sa Maternité divine, alors elle ne put contenir (d) les transports de sa joie; elle entonna ce beau cantique du Magnificat, répété de siècle en siècle par toutes les bouches et tous les cœurs chrétiens, et devenu désormais le complément obligé de toutes les fêtes et solennités catholiques.

Elle commençait ainsi d'être notre mère. Déjà elle nous portait dans son cœur, en attendant qu'elle put nous donner pleinement la vie. Elle nous porta ainsi durant 33 ans, jusqu'au Calvaire, et cette longue gestation (e) si elle eut des moments de joie, elle eut surtout des moments de souffrance et d'angoisse.

Ces joies, ce furent toutes les marques d'amour

(a: phrase barrée, rédaction Nîmes:) ...immoler à des indignes et à des ingrats...

(b: variante, rédaction Nîmes:)...devoir ainsi consentir à la mort de son fils, son bien-aimé, son unique, et y consentir avant même de l'avoir encore pressé dans ses bras et couvert de ses caresses, et cela pour des indignes et des ingrats!...

(c: phrase barrée:)...et avec joie, comme Dieu aime qu'on lui donne. *Milarem datorem.*

(d: phrase corrigée lors de la rédaction de Nîmes:)...l'œuvre de la Rédemption des hommes, elle sentit qu'elle commençait à devenir vraiment notre mère et son cœur en tréssaillit de bonheur et ne pouvant contenir...

(e: variante:) ...a été marquée par des souffrances de tous les instants.



que Jésus prodigua aux hommes dans les diverses circonstances de sa vie (à Bethléem, au temple, en Egypte, aux noces de Cana, et dans tout le cours de sa vie publique) prélude de l'acte d'amour suprême par lequel en mourant pour les hommes il allait se donner à eux dans les sacrements, et se donnant à eux, leur apporter la vie.

Mais ses souffrances qui les pourra dire? Elles furent de tous les instants. Depuis que l'Ange lui avait révélé qu'il lui faudrait un jour consentir à voir son fils immolé, et l'immoler elle-même pour ainsi dire de ses propres mains, cette pensée ne s'effaça plus de son âme. Maria conservait omnia verba haec, conferens in corde suo. - Elle gardait tout cela au fond de son âme, le passant et le repassant dans son cœur. (a). Pas un seul jour, pas un seul instant elle ne le perdit de vue, mais si elle avait pu l'oublier, si la plaie de son cœur avait été cicatrisée, elle dut se rouvrir cruellement au jour de la Présentation au Temple, (b) ô Saint Vicillard Siméon (c), lorsque vous adressant à Marie, vous vous écriâtes dans un prophétique transport: "Cet enfant sera la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël. Et vous, votre âme sera transpercée du glaive qui le percera" Luc. 1, 35. - N'était-ce pas dire: cet enfant, c'est la vie du monde. Ceux qui le recevront, recevront en eux la véritable vie, ceux qui le repousseront seront perdus. Mais d'ici là (d), "il faut que le Fils de l'homme (e) souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, et les princes des prêtres" (Marc 8, 31- Luc. 9, 22) "Il sera livré aux gentils, (f) il sera moqué, flagellé; on lui crachera au visage, et après l'avoir flagellé, ils le feront mourir." (Marc. 10, 33. 34- Luc. 18, 31. 33) et vous Marie, vous recevrez dans votre âme le contrecoup

(a: addition postérieure, Nines:)...comme le fer que l'on tourne et que l'on retourne dans la plaie.

(b: phrase barrée:)...et n'était-ce pas agiter le fer dans la plaie...

(c: phrase barrée:)...remua le fer dans la plaie, s'écria dans un transport prophétique...

(d: phrase barrée:)...il faudra qu'il souffre et qu'il meure.

(e: phrase barrée:)...soit livré aux mains de ses ennemis..

(f: phrase barrée:)...on se jouera de lui.



de toutes ces douleurs.

Le fer demeura toujours dans la plaie, ce fut cette épée aigüe à deux tranchants dont parle S. Paul, qui entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et jusqu'à la moëlle. - *pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compagnum quoque ac medullarum...* (Hebr. IV, 12) et il est à croire que plus d'une fois en penchant son front virginal sur le berceau de son fils divin (a) au milieu de ses plus tendres caresses, elle sentit son âme abreuvée de tristesse, au souvenir du sacrifice amer qui lui était réservé, et que bien souvent elle dût mêler ses larmes aux baisers qu'elle déposa sur son front! (b)

C'est là le sort de toutes les mères, avant que de donner la vie à leurs enfants, il faut qu'elles pleurent et qu'elles souffrent; eh! leur nom ne serait pas si doux, il n'éveillerait pas dans notre âme de si vifs élans de respectueuse tendresse, si elles n'avaient souffert ainsi, et si le nom de mère n'était un peu synonyme de martyre et d'amour.

Mais si la seule appréhension de l'avenir pouvait jeter l'âme de Marie en de telles angoisses, que dirions-nous, que pourrions-nous penser quand l'heure de la passion de son fils eut sonné!... (c) Quand deux cordes d'harmonie sont bien tendues et mises à l'unisson, si vous touchez l'une d'elles, l'autre vibre aussitôt d'elle-même et reproduit le même son. Ainsi en fut-il alors de Jésus et de Marie. Toutes les humiliations, tous les coups, toutes les blessures que Jésus reçut en son corps, Marie les reçut en son cœur et avec une égale force, aussi de graves docteurs ne craignent-ils pas d'affirmer qu'en ce moment, et sans verser une seule goutte de son sang elle a souffert plus que tous les martyrs ensemble, et l'Eglise semble confirmer ce sentiment quand elle lui décerne le titre de Reine des Martyrs. Ah! que dirai-je de telles souffrances? - Rien, si ce n'est ce que l'Esprit

(a: phrase barrée:)...on le couvrant de ses baisers, elle dut verser bien des larmes.

(b: notes marginales barrées:) *misit in mundum - ut vivamus per eum.*

(c: notes marginales barrées:) *passion- contritio tua Reine des Martyrs.*



Saint en a dit lui-même: "A qui vous comparerais-je, ô fille de Jérusalem, s'écrie le Prophète? - à qui puis-je dire que vous ressemblez? Où trouver quelque chose qui égale vos maux? Et comment vous consoler, O Vierge, fille de Sion? - Votre douleur, elle est immense comme la mer! Et nul ne peut y porter remède... (Thren.2,13)

Et toutefois, si grande que fut cette douleur, Marie la portait avec joie, à la pensée que par là, elle allait nous donner la vie. Elle a fait pour nous de grands sacrifices, mais elle ne les a point faits à contre-cœur, au contraire. Dieu, dit l'Apôtre, aime ceux qui donnent et se sacrifient avec joie. *Hilarem enim datorem, diligit Deus (2.Cor.9,7)*, et c'est ainsi que Marie a accompli son sacrifice.

Mais voyons la à l'oeuvre, plutôt:

On a vu des femmes généreuses qui placées dans l'alternative ou de perdre la vie ou de donner la mort à leur fils (a) ont préféré mourir en leur donnant la vie: "Que je meure, s'écriaient-elles, mais que mon fils soit sauvé!"

Marie, s'est trouvée dans une alternative plus cruelle encore, L'heure était venue pour elle, de donner la vie aux hommes, mais pour cela, il fallait consentir à la mort de son premier né, de son unique, de son divin fils, de son Jésus, qu'elle aimait mille fois plus que sa propre vie. Elle savait d'ailleurs que c'était l'ardent désir de son Fils lui-même. Elle n'hésita pas. Qu'il meure! s'écria-t-elle, en son âme et que mes pauvres fils, les hommes, soient sauvés. "Il est bon qu'un seul meure pour le peuple, et que toute la nation soit ainsi sauvée-Expedi... ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat (Joan.11,50) (b)

C'était au calvaire: Le bois du sacrifice est dressé, c'est la croix, la victime y est attachée, c'est

(a: addition postérieure, Nîmes:)...au fils qu'elles portent encore en leur sein.

(b: note marginale barrée:) Et d'ailleurs cette chair qu'on allait immoler, n'était-elle pas la sienne et ce sang qu'on allait répandre, n'était-il pas le plus pur sang de ses veines!...



le Christ, l'Agneau sans tache, immaculé; agni immaculati Christi, et incontaminati (1. Petr. 1, 19). Et quel est le pontife, le sacrificateur? la Victime elle-même, le Fils de Dieu Jésus-Christ, et lui seul! Il s'en plaint assez par ses Prophètes: Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum; J'ai foulé le pressoir tout seul et de toutes les nations, pas un seul homme ne m'est venu en aide.- Non, pas un seul homme, s'écrie le Saint Docteur Albert le Grand, dans une pieuse hardiesse, pas un seul homme, mais une femme du moins vous a aidé, Seigneur!- Cette femme, c'était Marie. (a). Voyez-la debout, au pied de la croix, non pas à genoux, comme Madeleine, non pas comme les saintes femmes éplorées et s'appuyant les unes sur les autres, ne pouvant supporter le poids de leur affliction, non, pas ainsi, mais debout, (b) debout comme Abraham sur la montagne sainte levant le couteau du sacrifice sur son fils Isaac, debout comme le prêtre à l'autel, car vous aussi, ô Marie, vous étiez prêtre et victime à la fois, victime car cette chair qu'on allait immoler c'était la vôtre, et le sang qu'on allait verser n'était-il pas le plus pur sang de vos veines? Prêtre, pontife aussi, non pas Pontife suprême, mais pontife assistant- Assistens Pontifex futurorum honorum (Hebr. 9, 11) Pontife assistant des biens à venir, de la rédemption future comme parle S. Paul. A ce premier de tous les sacrifices de la loi nouvelle, Marie était prêtre assistant; (c) elle offrait à Dieu la vie de son fils et la sienne. (d). C'est ainsi qu'elle nous a aimés, "Elle a aimé les hommes à ce point qu'elle a donné pour eux son Fils unique", non, "elle n'a pas épargné son propre fils, mais elle l'a livré à la mort pour nous tous". Et c'est en cela qu'elle a fait paraître son amour pour nous, en ce qu'elle a donné pour

(a: note marginale:) Elle vous a été cet aide... Adjutorum simile sibi.

(b: addition postérieure, Nîmes:)...debout dans l'attitude de la force et de la résolution.

(c: addition postérieure, Nîmes:) En union avec Jésus-Christ lui-même...

(d: addition postérieure, Nîmes:) Elle a livré pour nous son fils unique, afin que nous vivions par lui- ut vivamus per eum.

(addition postérieure, Nîmes:)...ses paroles
avons déjà ajoutées...



nous son fils unique, afin que nous vivions par lui, "ut vivamus per eum." (a) (1.Joan.IV,9).

Marie nous avait conçus (b) au jour de l'Incarnation voici qu'en ce moment elle nous donne la vie, car Jésus c'est la vie, la vraie vie, la seule véritable vie, nous l'avons dit, et en ce moment elle nous donne Jésus.

Aussi, remarquez Mes Frères, cette particularité. Quand une femme est sur le point de devenir mère, Dieu a voulu qu'elle fut initiée à cette haute mission par l'initiatrice obligée de tout ce qui est grand et noble ici-bas: par la souffrance; mais voici que tout à coup un cri s'est fait entendre, toutes ses larmes sont effacées, et toutes ses douleurs oubliées à l'instant: Femme, lui a-t-on dit, vous êtes mère - voici votre fils. Ainsi est-il arrivé au Calvaire.

Jésus voyant que le salut des hommes allait être consommé et que la vie perdue au jour de la première faute, il allait la leur donner de nouveau en se livrant pour eux, lui qui est la résurrection et la vie, et que par là, Marie allait vraiment commencer à être la mère des hommes, Jésus de sa parole qui consacre tout, voulut proclamer et consacrer cette maternité nouvelle de Marie, et lui montrant le seul homme qui fut alors à ses côtés, seul représentant de l'Eglise universelle, il lui dit(c): "Femme, voilà votre fils- Mulier, ecce filius tuus- et à Jean: voici votre mère!..." (Joan.19,26.27)

Voilà votre mère, chrétiens, voilà votre mère, à tous; oui, vous êtes notre Mère, ô Marie, et non pas seulement notre mère d'adoption, mais notre mère vérita-

(a: notes marginales:) Aspice et respice in faciem Christi tui.

...dont la parole consacre tout.

Sic dilexit mundum (Joan.3,16)

Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. (Rom. 8,32)

(b: phrase corrigée lors de la rédaction de Nîmes:) Marie nous portait dans son cœur depuis le jour...

(c: phrase barrée:)...en lui montrant Marie: Fili, ecce mater tua. Mon Fils, voici ta mère-, et s'adressant à Marie...

(addition postérieure, Nîmes:)...ces paroles que nous avons déjà méditées...



ble dans toute la force comme aussi dans toute la douceur de l'expression, notre mère beaucoup plus et beaucoup mieux que toutes les femmes bien-aimées que nous nommons du nom si doux de mère et que nous aimons d'un si ardent amour, car d'elles nous n'avons reçu que la vie purement naturelle, la vie raisonnable, la vie humaine, vous, vous nous avez donné plus que cela, la vie surnaturelle, la vie de la grace, (a) la vie divine, l'Emmanuel, et que si elles nous ont aimés jusqu'à souffrir avec bonheur pour nous, vous, nous avez aimés et vous avez souffert mille fois davantage.

Salut, ô mère, ô notre Mère, nous vous aimons! Montrez-vous vraiment notre Mère, du haut du ciel à nous pauvres fils exilés. (b)

NOIS de MARIN +

Clôture.

(Jour de l'Ascension)

Nonne haec oportuit
passi Christum, et ita intrare
in gloriam suam.

L. 34, 28.

Si tuum compati-
mur, ut et glorificemur.

Rom. 8, 17.

angelicam meliora
charismata.

Imitatores mei estote,
sicut et ego Christi.

L. Cor. IV, 16.

(a: phrase corrigée lors de la rédaction de Nîmes:)...la vie purement naturelle (c) la vie humaine, et vous, vous nous avez donné la vie divine...

(b: addition postérieure, Nîmes:)...et donnez-nous votre bénédiction avec celle de Monseigneur.

(c: phrase barrée:)...la vie animale...

